

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR«God save
England»

Par Kader Bakou

A Londres en fleurs, on célèbre avec faste le 50^e anniversaire de The Indépendance Day et le 25^e anniversaire de la proclamation de la République anglaise. Le président de la République Liam Gallagher rend hommage à Nigel Farage, à l'origine de la création du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP), partisan de l'organisation d'un référendum sur le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne, qui avait abouti en 2016 à un vote favorable au départ du pays de l'UE. Au passage, il salue «l'esprit démocratique» de David Cameron, Premier ministre de l'époque, qui avait accepté d'organiser le référendum sur le Brexit.

La cérémonie est ouverte par «God save England», l'hymne national anglais qui a remplacé le monarchiste «God save the Queen», avec un nouveau texte et la mélodie de *Yellow submarine* des Beatles.

Dans son discours, le chef de l'Etat rappelle les réactions d'hostilité en France et ailleurs qui avaient suivi le choix souverain du peuple britannique de quitter l'organisation de l'Union européenne. «Ce sont ces réactions qui ont ouvert nos yeux sur notre perte d'autonomie et de souveraineté dans une Europe hétéroclite, gérée et dirigée depuis Bruxelles», rappelle le président anglais.

«Au XIX^e siècle, nous avons dissuadé les projets d'invasion de Napoléon Bonaparte. Au XX^e siècle, nous avons résisté au nazisme. Au début du XXI^e siècle, au temps de la Grande-Bretagne, nous avons dit au monde entier que le peuple est souverain et que le destin du Royaume-Uni se décide par la volonté de ses habitants», souligne Liam Gallagher.

En 2066, L'Union européenne qui avait consommé son déclin n'est que l'ombre d'elle-même. Sa chute est comparable à celle jadis de l'Empire romain. La paisible Angleterre prospère. Mais les Anglais qui ont toujours fait face à des invasions venues de l'Est vont-ils résister à celle qui se dessine à l'Ouest, de l'autre côté de l'Atlantique nord ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

En librairie

BAYA HOCINE, AU CŒUR DE TOUS LES COMBATS DE AMAR BELKHODJA

Une discrète figure de la guerre de Libération nationale

Dans ce digne hommage rendu à Baya Hocine, Amar Belkhodja invite le lecteur à découvrir la personnalité d'une «rescapée de la guillotine». Une femme qui symbolisait la flamme de la Révolution.

Baya Hocine a été condamnée par deux fois à la peine capitale. Elle a vécu la prison durant six ans. Le 22 décembre 1957, le tribunal d'Alger prononce un jugement faisant de l'adolescente de 17 ans la plus jeune condamnée à mort de la guerre de Libération nationale... Le livre de Amar Belkhodja porte un titre évocateur : c'est d'abord un témoignage de respect, de reconnaissance et d'admiration. Baya Hocine est le genre de femme algérienne à citer en exemple et qui pourrait servir de modèle pour la jeune génération.

L'auteur le souligne d'emblée, dans les premières pages. Il écrit que la réalisation de ce travail obéit à un double objectif : «D'une part, vanter pour la postérité l'action d'une femme qui s'est engagée dans le combat de Novembre et qui poursuivra de nouvelles luttes après l'indépendance, dans le but de délivrer la femme algérienne d'un état de soumission, celui d'une éternelle mineure privée de droits politiques. D'autre part, crier haut et fort que la femme algérienne est pratiquement la grande absente dans les écrits consacrés à l'histoire nationale en général et plus particulièrement celle ayant trait au combat armé de Novembre 1954.» Mémoire collective frappée d'amnésie ? Misogynie ? Avec *Baya Hocine, au cœur de tous les combats*, Amar Belkhodja vise à corriger un oubli. A son tour, il veut combler une lacune s'agissant de l'absence des femmes dans l'écriture de l'histoire et la représentation du passé. L'ouvrage s'inscrit comme une modeste contribution à faire connaître «une dame qui avait cru que l'émancipation de la femme algérienne, entamée et annoncée par la guerre de Novembre 1954, allait nécessairement se poursuivre et se concrétiser les années qui suivraient l'indépendance. Le rêve de Baya, comme celui de plusieurs autres résistantes fut brisé». Pour l'auteur, il s'agit d'une «relégation post-indépendance» amère et regrettable. Et de citer Baya Hocine évoquant une histoire de «dignes». Elle disait : «Pour nous, c'était pire qu'avant, parce que nous avions tout rompu ; nous avions rompu les dignes, et c'était très difficile pour nous de faire marche arrière. En 1962, les dignes se sont remises en place, mais d'une manière terrible pour nous. Elles s'étaient remises en place en nous excluant.» Oui, les dignes pouvant contenir les eaux ont été vite remises en état et c'est pour quoi le combat de Baya avait continué après l'indépendance...

Amar Belkhodja confie n'avoir jamais rencontré cette femme à qui il a consacré un livre. Il ajoute que c'est seulement en 1980 qu'il entend parler d'elle. Et d'expliquer comment s'est opéré le dédic : «Cette femme dont j'ignorais — je l'avoue — les détails de son combat pendant la guerre va susciter mon intérêt et mon admiration dès

lors qu'elle va adresser une lettre ouverte au président Chadli Bendjedid (19 juillet 1980) par laquelle elle dénonce l'exclusion de trois femmes responsables de structures de l'UNFA, par le FLN, rassemblement hétéroclite souffrant du handicap de misogynie.» Mais ce n'est que vingt ans après qu'il a l'occasion de lui rendre l'hommage qu'elle mérite, à travers deux articles parus dans le quotidien *El Moudjahid*. Le premier article est publié le 7 mai 2000, «au lendemain de son décès, survenu le premier mai 2000», et le deuxième le 2 mai 2001 (les deux écrits figurent parmi les documents en annexes, en deuxième partie du livre). Par la suite, c'est l'idée même d'un ouvrage qui germe dans l'esprit de Amar Belkhodja. Une compilation d'écrits, vu que le passionné de recherche historique n'a pas la «prétention d'élaborer une biographie exhaustive» ? Ou alors s'intéresser à «quelques repères seulement» ? Le livre sera tout de même le résultat d'une recherche plus fouillée, étant entendu que, pour l'auteur, le souci d'objectivité doit se conjuguer avec la liberté de parole dans l'acte d'écrire l'histoire.

D'où une première partie de l'ouvrage, très personnelle, dans laquelle Amar Belkhodja consigne un certain nombre de traces mémorielles, de traces de vie, de thèmes dont il livre sa propre lecture. Il revient notamment sur la genèse de cet hommage sous forme de livre, sur le procès de Baya Hocine, la torture et les «oubliées de l'histoire» (les femmes). Dans ces quatre chapitres, la plume de l'historien trempe dans l'encre de la mémoire vive et de plaies jamais cicatrisées. Il y a, ici, d'importants rappels historiques visant à «combattre la falsification et la déformation» de nombreux faits et événements, dont l'utilisation des bombes. Par exemple, la première bombe qui explose à Alger (rue de Thèbes, le 10 août 1956) et qui a fait des dizaines de morts est le fait d'ultras, avec André Achiary à leur tête. «Le FLN n'avait pas d'autre choix que d'utiliser les mêmes méthodes grâce à l'engagement de poseuses de bombes», souligne Amar Belkhodja. Les premières déflagrations secouent Alger le 30 septembre 1956. «Djamila Bouhired va inaugurer l'introduction des bombes dans la résistance en milieu urbain, suivie ensuite par Zohra Drif, Malika Korriche, Fella Hadj Mahfoud, Z'hor Zerari, Hassiba Ben Bouali, Djamila Bouazza, Djamila Boupacha... Deux nouvelles adolescentes vont intégrer le réseau urbain. Djohar Akrou, 18 ans, et Baya Hocine, 17 ans, vont transporter des bombes, la première au stade municipal avec son compagnon Rahal Boualem et la seconde au stade d'El-Biar avec Bellamine Mohamed. C'était le 10 février 1957. Ce sont des moments marqués par une situation explosive. C'est le cas de la grève des huit jours



venait tout juste d'être terminée. Massu et ses parachutistes vont alors déclencher et poursuivre la plus féroce et sanglante répression contre les Algériens pour détruire coûte que coûte et par tous les moyens les réseaux urbains FLN», rappelle l'auteur.

Ce sera «la bataille d'Alger», une formule empruntée à Jacques Massu et aux officiers de l'armée française. Amar Belkhodja réfute une telle terminologie — caractéristique du lexique de l'armée coloniale — tout en estimant que la formule de l'historien Gilbert Meynier («la répression coloniale de l'hiver 1957») est plus juste.

Le 19 février 1957, Baya Hocine et ses compagnons sont arrêtés. Avec les pouvoirs spéciaux en vigueur, la justice est expéditive : «Le 2 mars 1957, les deux auteurs de l'attentat à la bombe et deux de leurs camarades sont condamnés à la peine capitale. Ils sont exécutés le 20 juin à la même heure à Serkadji.» L'auteur revient sur l'atmosphère angoissante de la prison de Barberousse (Serkadji), dont «les captives (...) gardent des souvenirs les plus exaltants et les plus traumatisants à la fois». Rappel et digressions utiles sur la guillotine, les procès souvent collectifs, le procès de Baya Hocine et Djohar Akrou... Dans le chapitre consacré à la question de la torture, Amar Belkhodja déplore le «déficit effarant» dans l'écriture de l'histoire, de tout ce qui est relatif à la torture pendant la guerre. «A l'exception de Louisa Ighilahriz, qui apporte son témoignage avec émotion et fracas, la plu-

part des autres torturées de la guerre de Libération nationale ont gardé le silence après 1962», relève l'auteur tout en s'interrogeant sur les raisons et les conséquences de ce silence.

Quant à la deuxième partie de l'ouvrage (les annexes), elle réunit les écrits et documents évoquant Baya Hocine : comptes rendus de la presse coloniale sur son procès, un entretien avec Me Nicole Dreyfus (son avocate), l'hommage rendu par la presse nationale, l'entretien accordé au journal *El Moudjahid* du 8 février 1981, le récit de sa vie dans le livre de Danièle Djamila Amrane Minne (*Les femmes dans la guerre*, Ed. Karthala 2004), la lettre ouverte à Chadli Bendjedid, les poèmes écrits en prison, des photos et coupures de presse.

A l'entame de son témoignage recueilli par Danièle Djamila Amrane Minne, figurent notamment ces lignes : «Née en 1940 à La Casbah d'Alger, Baya Hocine est issue d'une famille modeste et très nationaliste. Lycéenne, elle fait la grève en mai 1956 et commence à militer. Rapidement elle passe dans la clandestinité et vit avec un groupe de fidayine dont elle partage les actions. Arrêtée en février 1957, elle est condamnée à mort ainsi que Djohar Akrou et quatre autres fidayine. Elle a 17 ans, Djohar en a 18. Graciées, elles restent détenues jusqu'à la fin de la guerre ; leurs quatre compagnons d'armes sont guillotinés. Après l'indépendance, Baya reprend ses études et devient journaliste. Mère de trois enfants, elle a des activités politiques au sein du FLN et a été député de 1977 à 1982.» Malika El Korso — qui rend également hommage à Baya Hocine — écrit pour sa part (annexe 4) : «En sursis de mort de 1957 à l'an 2000, elle rendra l'âme un 1^{er} mai, loin du regard des «sœurs» et des «frères» de combat qu'elle a côtoyés sa vie durant. Elle partira sur la pointe des pieds, dans la discrétion comme elle fit son entrée dans le combat libérateur (...). La résidence universitaire de Bab Ezzouar a été baptisée du nom de cette «bombiste», mais combien d'étudiants savent qui était Baya Hocine !»

Hocine Tamou

Amar Belkhodja, *Baya Hocine (1940-2000), au cœur de tous les combats*, éditions Enag, Alger 2014, 190 pages.

TIZI-OUZOU
Hommage à cheikh El Hasnaoui
les 22 et 23 juillet

La maison de la culture de Tizi-Ouzou abritera les 22 et 23 juillet un hommage au chanteur chaâbi cheikh El Hasnaoui. Initiative de l'association Les amis de cheikh El Hasnaoui, l'hommage est voulu «grandiose et à la hauteur du talent et de la notoriété de l'artiste». Plusieurs animations sont au programme de ces deux jours d'évocation. Au menu de la première journée, exposition, visite de la maison natale de cheikh El Hasnaoui à Taazibt-Ihesnawen, à 10 km de Tizi-Ouzou, projection d'un film documentaire retraçant la vie de cheikh El Hasnaoui, suivie d'une conférence-table ronde-débat.

Un concours de poésie et un gala-hommage avec la participation de plus de dix chanteurs, du chant choral et d'autres surprises sont au programme de la deuxième journée.

S. A. M.

Actucult

THÉÂTRE DE PLEIN AIR CASIF DE
SIDI-FREDJ (WILAYA D'ALGER)

Mercredi 13 juillet à 22h : Concerts de Hasni Sghir, Cheb Khalas et Tanina.
Judi 14 juillet à 22h : Concerts Wafik Habib

Vendredi 15 juillet à 22h : Concerts de Freeklane et Tikoubaouine.
Samedi 16 juillet à 22h : Concerts de DJ Sem, Sultan, H-Magnum, Blacko et Azzou.

NOUVEAU THÉÂTRE DE
TIMGAD (WILAYA DE BATNA)

Du 12 au 19 juillet : 38^e édition du Festival international de Timgad 2016
Mardi 12 juillet à 22h : Ouverture officielle : soirée animée par les Rahaba, Taoues, Hamid Belbeche, Khalas, cheb

Anouar et Kader Japonais.

Mercredi 13 juillet à 22h : Concerts de Amina Fakhel (Tunisie), Mohamed Rouane, Selma Kouiret et Tikibawine.

Judi 14 juillet à 22h : Concerts de Sultan & DJ Sem, Blacko & H magnum, Ouled El Hadja Maghnia et Karim El Gang.

Vendredi 15 juillet à 22h : Concerts de Najwa Karam (Liban), Nasreddine Horra, Nouria et Saber Houari.

Samedi 16 juillet à 22h : Spectacle par une troupe de la République populaire de Chine. Concert de cheba Djamila, Djazouli, cheb Zinou et Yahia El Khenchli.

Dimanche 17 juillet à 22h : Concerts de Julian Marley (Jamaïque), Maïlem Medjber, Hasna Becharia et Souad Asla.
Lundi 18 juillet à 22h : Concert de

Wafik Habib (Syrie), Kamel Guelmi, Salim Chaoui, Mohamed Alia et Massi.
Mardi 19 juillet à 22h : Concerts de Kadhem Essaher (Irak) et de la Troupe Bouzaher.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Dimanche 17 juillet à 20h 30 : Concert d'improvisation de Jean-François Zygel. Réservez vos places à l'adresse : concertjeanfrancoiszygel2016.alger@if-algerie.com (réponse : à partir du dimanche 12 juin 2016).

GALERIE DE L'ESPACE SYLABS
(8, RUE YESSAD-HASSANI,
ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 23 juillet : Exposition de photographies «Près d'ici», avec la participation de 18 photographes de dix pays arabes.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT
BOUCHAOUI 2, N°325, CHERAGA,
ALGER)

Jusqu'au 16 juillet : Exposition collective «L'Algérie au fil du temps : peintures, miniatures et calligraphies».

MAISON DE LA CULTURE
OULD-ABDERRAHMANE-KAKI
(MOSTAGANEM)

Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25^e anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

MUSÉE D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE
LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE
CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À
PLACE ARDIS, PINS MARITIMES,
ALGER)

Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
D'ALGER (EL BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h00 à 14h00. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'information, contacter au 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse : iicalgeri@esteri.it